



*Claes Oldenburg - 6*

## « Vous voyez un instant et il est figé » Ensemble de chambre à coucher

Vous voyez un instant et il est figé. J'ai toujours pensé à la photographie comme anti-naturelle, une façon d'arrêter la vie. C'est vrai qu'on observe la vie dans une photo, mais elle est arrêtée. Cette œuvre ressemble à une photo tridimensionnelle, c'est vrai. C'est aussi une convention... si on regarde dans une vitrine de magasin, ou quelque chose, on voit une chambre à coucher. Ils vont montrer la chambre à coucher comme si elle servait — suggérant qu'elle est utilisée. Mais c'est aussi la présence d'une personne qui est suggérée, qu'il y a là des êtres humains ou que des êtres humains l'utilisent. Mais, en fait, dès que des êtres humains entrent dans la chambre à coucher — elle disparaît. Je n'ai jamais pu photographier quelqu'un dans la chambre à coucher parce qu'elle disparaît tout simplement. Ce qui fonctionne, c'est l'évocation de la présence humaine. Mais si on y met une vraie personne, tout le truc disparaît. Voilà pourquoi il y a une chaîne qui bloque l'entrée — pourquoi une chaîne est suspendue devant l'entrée pour vous garder de l'autre côté, parce que c'est le genre de réalité qui disparaît si vous y pénétrez. Il me semblait aussi que, si l'on est debout devant l'entrée, la chaîne est disposée d'une telle manière qu'elle vous frappe juste sous le genou. C'est-à-dire qu'on sent quelque

chose, vous savez, et ça suggère qu'il y a là quelque chose.

C'est cette sensation, vous savez, qui nous rappelle qu'il y a de la vie, même si on contemple l'absence de vie. C'est une sorte de mélange de vie et de non-vie, et, évidemment, c'est impossible d'entrer dans le lit, non pas qu'on voudrait vraiment s'y glisser. C'est en fait très architectural.

